

INTRODUCTION

David Ojcius - Professeur, Université du Pacifique
Nicolas Renard - Directeur de la Prospective, Institut Veolia



Adulé hier, le plastique est aujourd'hui conspué. Son succès a précipité sa condamnation. Comme beaucoup de matériaux, son utilisation n'a pas gêné, tant qu'elle demeurait marginale. Mais dès lors qu'elle gagne la planète entière, les plastiques deviennent un problème. Après le ciment et l'acier, c'est désormais le troisième matériau le plus fabriqué par l'homme. Sa production continuera de croître durant les décennies à venir, tirée à la fois par les pays émergents et développés.

C'est une mauvaise nouvelle pour l'environnement, si la fin de vie des plastiques n'est pas mieux gérée. En effet, ils engendrent de fortes quantités de déchets, qui se dégradent lentement dans la nature. Symbole de modernité, ce matériau s'est transformé en bombe à retardement sanitaire et environnementale. À vrai dire, la vie des plastiques est paradoxale. Conçus pour durer, ils ont une utilisation éphémère : près de la moitié d'entre eux est transformée en emballages, et est jetée aussitôt que le produit protégé est acheté.

Aujourd'hui, le plastique est partout : dans les jouets, les appareils électroménagers, le matériel de sport, les fournitures scolaires, les équipements médicaux... mais aussi dans toutes les poubelles, tous les milieux naturels, toutes les mers. Comment donc désintoxiquer l'économie et l'environnement de ces plastiques ? S'en passer complètement est illusoire, mais on peut restreindre leur emploi aux applications indispensables, pour lesquelles il n'existe pas de substitut. Ainsi, dans de nombreux pays, les réglementations à l'encontre des plastiques à usage unique se multiplient.

Mais la vraie solution réside dans l'économie circulaire, cette économie qui convertit les déchets en ressource. Car si ce matériau est partout, on le recycle peu. À l'échelle mondiale, son taux de recyclage plafonne à 9 %, contre 80 % pour les métaux ferreux, 60 % pour le papier, 50 % pour le verre. Pourtant, les enjeux du recyclage sont immenses : éviter un gâchis de matières premières, la surexploitation de la nature et la pollution de l'environnement, mais aussi, limiter le réchauffement climatique. En effet, recycler le plastique

réduit drastiquement les émissions de gaz à effet de serre : pour chaque tonne de plastiques retraités, nous économisons cinq barils de pétrole.

Pourquoi, alors, ce sous-recyclage généralisé du plastique, pourquoi cette « fuite » de déchets dans la nature ? À cause du manque d'infrastructures de collecte et de retraitement des plastiques, en particulier dans les pays en développement ; des limites des technologies actuelles ; de la réticence des consommateurs envers les plastiques recyclés, notamment dans le domaine agroalimentaire ; des faibles prix du pétrole, qui rendent la matière vierge moins coûteuse que son équivalent recyclé ; de la difficulté de satisfaire la triple exigence des industriels susceptibles de l'acheter, en termes de qualité, de disponibilité et de prix. De fait, le recyclage ne progressera pas si l'on ne massifie pas les flux de plastiques collectés et retraités, de façon à amortir les coûteuses installations de recyclage, ni si l'on n'encourage pas les producteurs, par des normes ou des incitations économiques, à employer des résines régénérées.

Qui dit recyclage, dit éco-conception. Le recyclage n'est possible que si les produits sont conçus pour l'être ! La grande créativité de l'industrie ne facilite pas la tâche : le plastique présente une diversité de résines, d'additifs, de mélanges et d'usages qui font de son recyclage un casse-tête. C'est pourquoi, tant qu'il n'y aura pas d'obligation d'éco-conception, de nombreux plastiques ne pourront être recyclés dans des conditions économiques acceptables. La lutte contre cette pollution du XXI^e siècle appelle à changer de paradigme : jusqu'à présent, les plastiques

étaient fabriqués pour durer ; désormais, on demande des polymères rapidement biodégradables ou recyclables. C'est en pensant le cycle du plastique dans son ensemble que l'on prolongera la vie du plastique en tant que ressource, et que l'on réduira celle du plastique en tant que déchet.

C'est aussi comme cela, en agissant en amont, sur terre, que l'on arrêtera « l'overdose de plastiques » dont souffrent toutes les mers du globe. Un travail de Titan, mais qui n'est pas impossible à long terme, puisque 90 % des déchets plastiques qui entrent dans les océans proviennent de dix fleuves seulement.

Reste un dernier point à signaler dans l'histoire mouvementée de ce matériau, qui a constitué une des révolutions majeures du XX^e siècle. Si les gens ne jetaient pas leurs plastiques dans la nature, ils n'aboutiraient pas dans la mer. La pollution aux plastiques résulte aussi de nos comportements individuels. Que ce soit par nos gestes quotidiens ou des initiatives émanant d'associations et d'entreprises, nous pouvons tous, nous devons tous être des acteurs de la déplastification.

La vie des plastiques est paradoxale. Conçus pour durer, ils ont une utilisation éphémère.